LA LITTÉRATURE RUSSE AUX ÉDITIONS OMBRES

BERNARD KREISE (*Paris*)

On peut dire que c'est Nicolas Leskov qui me fit rencontrer Jean-Paul Archie qui dirige les Éditions Ombres à Toulouse. En effet, celui-ci désirait publier une nouvelle de cet écrivain, hélas si peu et si mal connu, chez les russissants en partie à cause d'une réputation sulfureuse qu'il ne mérite absolument pas, en réalité, et en France parce que trop peu de ses livres sont traduits, sans doute en raison de la difficulté, au premier abord insurmontable, qui consiste à rendre dans notre langue si objective et rationnelle un style et un esprit d'une telle originalité. Je fus immédiatement frappé par la connaissance étonnante qu'avait mon interlocuteur non seulement de cet auteur, de toutes les traductions qui avaient été faites de ses œuvres chez les éditeurs les plus obscurs, mais également de la littérature russe en général. Et il n'était pas question uniquement des grands noms, des romans de Tolstoï ou de Dostoïevski, voire de quelques nouvelles de Tchekhov que tout intellectuel français connaît, en principe. Non, Jean-Paul Archie a une connaissance étonnante de romanciers et de livres que même les russissants ont parfois oubliés. C'était la première fois que je rencontrais un édi-

teur français ayant une véritable compétence dans un domaine dont il n'est pas un « spécialiste », s'intéressant vraiment à une littérature que la plupart de ses collègues ne regardent plus aujourd'hui qu'avec une circonspection condescendante, car elle n'est pas suffisamment « commerciale ». C'est ce qui explique l'originalité des œuvres russes publiées chez cet éditeur toulousain.

Le premier texte publié par Ombres fut *Sœurs en croix* de Rémizov, en 1986, dans la traduction de Robert Vivier. Ce choix est révélateur du catalogue de cette maison qui publie non des « produits » censés répondre à une demande du public, correspondant à une mode, mais tout simplement de la *littérature*, autrement dit des textes écrits par des créateurs authentiques, parfois difficiles, destinés à des lecteurs qui ne se contentent pas de gadgets culturels. Alexéï Rémizov allait se trouver de nouveau dans le catalogue en 1991 avec un recueil de récits intitulé *Où finit l'escalier*, traduits par Gilbert Lély, Jean Chuzeville, Denis Roche, Boris de Schloezer, Georges et Ludmilla Pitoëff, et Jeanne Bucher.

Léonide Andréiev est présent dans le catalogue avec trois de ses textes : en 1989, *La Pensée* (dont la traduction fut reprise en 1995 dans la très belle Petite Bibliothèque), traduction initialement publiée en 1903, revue et présentée par Lily Denis ; en 1990, *Lui*, traduit par Sonia Lescaut et enfin *Le Rire rouge* en 1991, dans une version française de Serge Persky datant de 1901. Encore un prosateur très important mais guère publié et que d'autres éditeurs redécouvrent actuellement.

La Petite Bibliothèque Ombres, qui regroupe désormais tous les nouveaux titres, offre au lecteur non seulement l'attrait d'un bel objet, d'une élégante impression sur un joli papier, d'une couverture bleue ornée d'une illustration judicieusement choisie, mais aussi un texte agrémenté de notes, d'une présentation, et d'une bibliographie exhaustive des traductions en français des œuvres de l'écrivain, même celles qui sont épuisées, ce qui constitue un outil fort utile, notamment pour les slavistes. L'éditeur nous signale également, dans la *Pensée* d'Andréiev, les adaptations théâtrales qui en ont été faites, indiquant par là son intérêt pour le théâtre et le cinéma, lequel inspirera parfois ses décisions.

Deux grands classiques furent ensuite choisis : *Vij* de Gogol (1992), dans la traduction historique de Louis Viardot, publiée en 1845, du vivant même de l'auteur, et *Une Femme douce* (1987),

dans la traduction de Boris de Schloezer et Jacques Schiffrin. Le choix de ce dernier titre, plutôt que celui de *La Douce*, n'est pas sans rapport avec le film de Robert Bresson (1969). Cette nouvelle de Dostoïevski est d'ailleurs l'un des titres russes de la collection qui a le plus de succès. Quant à la nouvelle de Gogol, elle fut adaptée au cinéma par Mario Bava en 1960 sous le titre *Le Masque du démon*.

La littérature du XX^e siècle entra de nouveau dans le catalogue grâce à l'un de ses plus illustres représentants, le premier Russe à obtenir le prix Nobel de littérature en 1933, Ivan Bounine, avec son *Affaire du cornette Élaguine* (1994), récit traduit du russe par Vladimir Lazarevski et Charles Ledré (traduction initialement publiée en 1934). Comme Andréïev ou Rémizov, le choix de ce texte illustre bien l'éclectisme de l'éditeur qui permet à un large public de découvrir un auteur oublié malgré sa célébrité passée.

C'est à ce moment que je fus contacté pour traduire un texte de Leskov. Le souhait n'était pas plus défini, en fait ! Il ne s'agissait pas d'une demande précise : je devais trouver une de ses nouvelles inédites en français, et, après m'être plongé dans une œuvre abondante, à peine connue en France (et même en Russie), bien qu'elle soit due à l'un des plus grands écrivains du XIX^e siècle, je découvris un récit étonnant, plein d'ambiguïté, offrant une image fort peu conventionnelle de la Russie et du milieu des officiers en petits aristocrates arrogants : *Des Hommes intéressants* (traduction publiée en 1995). Soudain, Leskov, qui avait été injustement accablé de son vivant par une intelligentsia intransigeante lui reprochant certaines prises de position politiques, apparaissait sous un jour tout à fait différent. Cette impression allait se confirmer avec la deuxième nouvelle traduite, *Cheramour*, publiée en 1996, qui met en scène un Russe émigré, errant à Paris, et rêvant de créer une sorte de « restaurant du cœur ». Leskov apparaît dans cette nouvelle non comme le réactionnaire que certains s'étaient complu à dénoncer, mais comme un écrivain à l'écoute de ce qui semble l'intéresser le plus : la marginalité.

L'année suivante, les Éditions Ombres publiaient un texte, n'appartenant certes pas à la littérature russe, mais d'un grand aristocrate remarquable, à propos de la Russie : « Ce pays-ci est assurément un pays de roman » — *Le Voyage de Crimée* du Prince de Ligne, recueil de lettres à la marquise de Coigny, dont la première

édition date de 1801. Ces lettres sont absolument irrésistibles, délicieusement composées. Écrivant « de [sa] galère », le prince commence ainsi un courrier à sa correspondante : « Voilà donc le sort, Madame la Marquise. Je vous ai laissée au milieu d'une douzaine d'espèces d'amants qui ne vous entendent pas ; et moi, qui m'entends à vous entendre, je ne vous écouterai pas de longtemps ». Hormis ce pur plaisir d'une écriture pétillante, ces lettres donnent d'intéressants renseignements (abondamment annotés par l'éditeur) sur la Crimée vue par un aristocrate esthète.

Le catalogue revient ensuite au XIX^e siècle avec deux grands classiques : *Assia* de Tourguéniev, publié en 1997, dans la traduction d'Eugénie Tchenosvitow et *Le Faux Coupon* de Tolstoï (1998) traduit par J.W. Bienstock. Ce dernier récit fut adapté dans un film superbe de Robert Bresson sous le titre *L'Argent*.

Entre-temps, les Éditions Ombres avaient publié trois textes d'Alexis Apoukhtine, traduits par Anne Coldefy-Faucard : *Les Archives de la comtesse D.* et *Le Journal de Pavlik Dolski* accompagné de *Entre la mort et la vie* (les deux volumes en 1997). Il faut avouer qu'Apoukhtine fait partie de ces auteurs russes dont on a entendu parler, mais que l'on n'a pas lus, hormis quelques poèmes, notamment ceux mis en musique par Tchaïkovski. Quel plaisir de découvrir, là encore, un écrivain très original dont l'œuvre en prose ne tient que dans ces trois œuvres. D'une certaine façon, il rejoint Leskov dans sa marginalité au sein de l'intelligentsia russe du XIX^e siècle, lui pour qui, nous dit Natacha Strijevskaïa, la préfacière, « la littérature n'a pas vocation à chercher un sens à la vie ».

Les Éditions Ombres ont de nouveaux projets pour les années à venir, notamment trois autres nouvelles de Leskov qui seront publiées en un volume ou des textes de Mammine-Sibiriak, à commencer par *Les Errants*. Cette maison d'édition, liée à la belle librairie Ombres Blanches de Toulouse, dirigée par Christian Thorel (qui s'occupe également de l'édition), est donc appelée à faire découvrir aux lecteurs français d'autres œuvres méconnues de la littérature russe.

LISTE DES ŒUVRES MENTIONNÉES

(Nous donnons la date de parution la plus récente)

- Andréiev L. *La Pensée*, 1995

- Andréiev L. *Le Rire rouge*, 1991
- Andréiev L. *Lui*, 1990
- Apoukhtine A. *Le Journal de Pavlik Dolski*, suivi de *Entre la mort et la vie*, 1997
- Apoukhtine A. *Les Archives de la comtesse D*, 1997
- Bounine I. *L'Affaire du cornette Élaguine*, 1994
- Dostoïevski F. *Une Femme douce*, 1993
- Gogol N. *Vij*, 1992
- Leskov N. *Cheramour*, 1996
- Leskov N. *Des Hommes intéressants*, 1995
- Prince de Ligne. *Le Voyage de Crimée*, 1997
- Révizov A. *Où finit l'Escalier*, 1991
- Révizov A. *Sœurs en croix*, 1986
- Tolstoï L. *Le Faux Coupon*, 1998
- Tourguéniev I. *Assia*, 1997

À PARAÎTRE DANS LE DOMAINE RUSSE :

- Mammine-Sibiriak : *Les Errants*.
- Leskov : *Psychopathes d'autrefois* et deux autres nouvelles (*L'artiste en Postiche* et *Idée-Fixe*).